

La Gazette de la Crem #6

(ou plutôt la méga-zette)

Résistance, siège, ravito, antifachos, zad partout...



RÉSISTANCE

Recette de chef.fe.s en direct de la Crem'arbre :
la salade de restes de printemps.

Ingrédients : des bourgeons de platane, des bourgeons de platane, des bourgeons de platane, un quart d'orange et 6 noisettes courageusement apportés avant hier, des bourgeons de platane.

Première étape, la cueillette : ça remplace avantageusement le yoga du matin. Une fois que les poches débordent, éplucher soigneusement les bourgeons afin de garder la partie la plus tendre. Pressez le quartier d'orange dans un bol et délayez le jus dans de l'eau, ajouter une pincée de sucre généreusement octroyé par un gendarme négocia-menteur, la pulpe de l'orange, le blanc de l'orange, la peau de l'orange, l'odeur et l'idée de l'orange, VALORISEZ MOI CETTE ORANGE quoi. Pendant que les bourgeons s'imbibent, faites revenir les 6 noisettes concassées et ce qu'il reste de bourgeons dans une cuillère de sucre afin de les rendre croustifondants à souhait. Ajoutez à la marinade et dégustez quand bon vous semble, dans un hamac par exemple. Bon appétit !



Vu dans
le métro
parisien

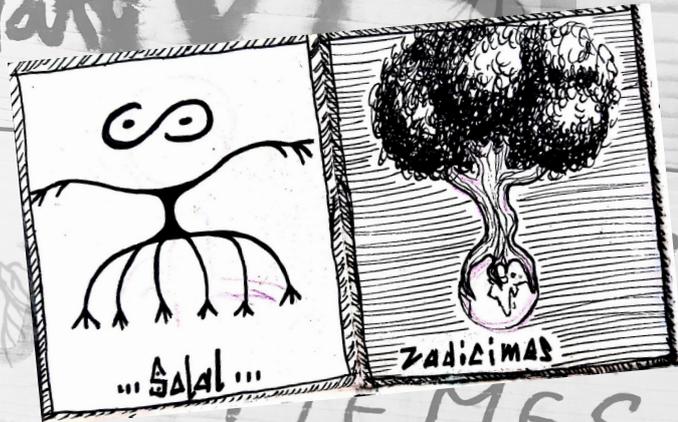
SOUVENIRS SOUVENIRS

Malgré le froid, la pluie, le bruit du béton, les uniformes bleus et les sols blancs, Solal veut croire - peut croire - en ces mondes qui n'existent pas encore, qu'on ne décrit pas encore, mais qui se construisent ici et partent où le vivant existe encore



Solal apprend et fait des choses qui serviront, tel le sent. Entre les arbres et dans le vent Solal rit et Solal vit

STOP A69 - ZAD PARTOUT



I mois là haut, 4 mois ici et
une vie entière pour en arriver
là.

N'allez pas croire que c'est
facile, que c'est la voie de la
fainéantise, de la fesse dans
le canap, que nous ne faisons
rien. C'est bien tout le
contraire.

Il en a fallu des épreuves et
des lectures pour comprendre
que vivre sous oppression
pouvait ne pas être la norme.
Et encore bien d'autres pour
s'activer, se mettre en

mouvement, tout petit bout par
tout petit bout de nous.

Perchée ici, entre le temps et
l'ennuie, entre la faim et
l'oubli, je tâche jour après
jour, minute par minute de
retracer le fil.

Crem'arbre - 4 mois depuis le
premier hamac, I mois depuis
que je n'ai plus touché terre,
chou-fleurs et proches.

Lieu de vie, d'apprentissage et
d'adelphité.

Retracer le fil.

**1 MOIS LÀ HAUT,
4 MOIS ICI,
ET UNE VIE ENTIÈRE,
POUR EN ARRIVER LÀ.**

Récit d'un-e écureuil-le

Je ne sais pas si ça a commencé tout de suite ou si c'est avec le temps, mais à un moment, le cadre m'a paru soudain trop étroit. A l'école c'est sur, le silence et les notes, être statique et mourir un peu en dedans. Dans les relations aux autres, fille, puis femme, objet qu'on juge et qu'on commente, qu'on touche, trop.

Au travail, sous hiérarchie, accepter, humilier ou être humiliée. Et l'image que l'on donne de moi, descendante de nord africaine à quelques endroits, étriquée, violente et mensongère, pas moi. L'image. Et dans les transports, sale ou propre selon où on vit - pour l'humiliation peut être ou juste parce qu'on s'en fout-, dans l'accès à la nature qui se résume parfois au «Nature et Découverte» du centre commercial à l'abandon près de la tour de chez soi.

C'était peut être aussi écrit en moi, comme une réminiscence de mes racines, face à l'oppression, face à l'invasion, face à l'injustice.

Effacer la langue, l'origine et les coutumes, effacer l'existence même de ce qu'on appelle race ou ethnie sauf à criminaliser par essence. C'était peut être écrit en moi par celles et ceux qui étaient là avant moi. Sortir d'un monde de manipulation, d'emprise et de violence n'est jamais facile. Les mots ont du sens, pourvu qu'on s'en partage les contours. Alors pourquoi ici c'est le contraire de facile, alors pourquoi on y est et pourquoi on reste ?

Comment est-on arrivé là ?

Il y a peut être une partie de nous qui, malgré toute la force qui a été déployé pour nous faire plier, il y a peut être une partie de nous qui a continué de rêver et d'espérer, il y a peut être une partie de nous qui n'a pas cru que la sensibilité devait être réprimée, soignée, éteinte ou tuée. Et cette sensibilité nous a empêché toutes ces années de dissimuler la violence du monde capitaliste patriarcal à nos yeux et nos corps.

Parce qu'il faut nommer.
Alors on a cherché, par tous les moyens, à ne pas rester impuissant•e•s, on a cherché par tous les moyens à agir, à se débattre, à dire non chaque fois qu'on a pu. Non.

Et puis à force de dire non à l'oppression, à force de s'échapper et de se faufiler entre les étaux, on a fini par se croiser, se recroiser et tisser une toile bien solide à laquelle on peut aujourd'hui s'accrocher.

Dans ce bout de bois, on y a cru, et le bois est en nous, alors on y croit encore, et encore, et encore.

On a construit et reconstruit, des cabanes, des abris, des cuisines, des toilettes, des cadres de coopération, des relations les plus saines et équitables possible, des mémoires et des futurs, on a regardé les étoiles et savouré les lunes, on s'est aimé•e•s, câliné•e•s, on s'est engueulé•e•s aussi.

On a couru dans la neige, on a fait des réunions, plein de

réunions, et des tableaux pour savoir qui dort où et que tout le monde ait une place, on a pensé l'accueil des nouvelles et nouveaux, on a lâché des fois parce que c'était trop. Trop de boulot que vouloir un monde sans oppression, parce qu'en même temps que de construire il faut aussi tout déconstruire. On ne veut pas casser, on veut des bases saines pour pouvoir toustes vivre encore quelques années à l'abri des débris promis par les catastrophes climatiques.

Pour moi, c'est pas déconnant mais ça demande du boulot et de la volonté, à commencer par abandonner le colonialisme, ici et ailleurs.

La prédation du capitalisme sur le vivant - entendre transformer tout ce qui vit ou ne vit pas, les corps humains et le temps en valeur marchande - est un colonialisme. Celles et ceux qui n'en veulent pas ici et ailleurs subissent les assauts répétés des armes et si vous en doutez, essayez pour voir.

Il n'est jamais trop tard pour essayer.

Ce n'est pas d'autoroute, de pipeline ou de mines dont nous avons besoin, ce n'est pas d'aller plus vite non plus, c'est au contraire de ralentir, de s'entraider, de savoir définir nos besoins et de prendre en compte les ressources limitées que nous avons à notre disposition, de prendre soin et de réapprendre à partager. Nous avons besoin du temps long. Je le répète, nous avons besoin de reprendre le temps.

Rien n'est acquis, tout est à construire et le faire ensemble, dans le respect et l'écoute demande du temps, beaucoup beaucoup de temps, et d'énergie aussi, mais qu'avons nous de mieux à faire que de nous apprendre à nous entre-vivre, nous comme vivant•e•s dans, par et pour.

S.



BON POUR UN RAViTO

Cela faisait 32 jours que les écureuil.les étaient dans les arbres. Au bout de quelques semaines les vivres ont commencé à manquer, alors nous avons décidé d'aller les ravitailler de manière quotidienne. Cependant, nous étions face à des FDOs interdisant le ravitaillement en nourriture. Après un repas partagé au Bacamp le 17 mars, nous avons décidé d'aller voir les écureuils et de tenter un énièmes ravitaillements. Les FDO étaient présents mais cela n'a pas empêché un petit groupe de monter sur la butte sur le champ pour se rapprocher des arbres. Cela a entraîné un mouvement collectif et bientôt une soixantaine de personnes avec une quinzaine de sac remplis de nourriture étaient sur le terrain avec un objectif commun : ravitailler les 3 derniers écureuils de la ZAD de la Crem'Arbre. Les écureuils nous ont lancé une corde avec un mousqueton. Des personnes ont couru dans la forêt mais se sont fait rattraper par les FDO et on eu un contrôle d'identité. Cependant d'autre ont réussi.es à accrocher un petit sac assez rapidement pour que les gendarmes ne puissent l'intercepter. Dedans quelques barres de céréales et des oranges. Rien d'exceptionnel mais assez pour reprendre espoir et montrer que c'était possible de les ravitailler.

Tyrolienne, drône, cheval, ramper de nuit jusqu'aux arbres, utiliser des ballons d'hélium. Nous avons presque réfléchi à tous les moyens pour ravitailler ceux dans les arbres. Mais le 19 mars, après avoir essuyé une nouvelle fois la répression sans résultat, nous avons eue l'idée du siècle : fabriquer des bolas. Deux petits sacs remplis de ce qu'on veut (cacahuètes, sucre, semoule...) accroché à une corde-lette et c'était prêt. Il n'y avait plus qu'à les tester. De retour sur la butte nous avons fait tourner les bolas jusqu'à les lancer sous la pluie de lacrymos tirés par les FDOs. Après de nombreuses tentatives pour prendre en main ce nouvel outil nous avons réussi à envoyer sur les branches quelques bolas.

Les écureuil.les avec une agilité faisant oublier que cela faisait plus d'un mois qu'ils étaient assiégés dans les arbres ont pu ainsi récupérer de la nourriture.

Le panier parfait :

Fromages
Beurre
Cacahuètes/pistaches/graines
Beurre de cacahuète/pâte à tartiner
Pain
Chocolat
Lait d'avoine/riz
Concentré/coulis de tomates
Fruits et légumes
Pesto
Confiture
Moutarde
Chips
Gel hydroalcoolique
Dentifrice
Brosse à dents
Savon
PQ
Éponges

LES PAS COLLENT DANS LA BOUE QUI
SOUS FEUILLES TENTE DE NOUS
TENDREMENT RETENIR PAR LES ROUES.
GLISSE EN PATTES BOURBÉES BRUNIES
GRINPE LES BUCHES ESCALIER ENRUINÉS
DE FUMÉES ET OREILLES FRÉNISSENT
DE JOIE.
SOURIRES SUSPENDUS HAUTS ET BAS
CREUX DES JOUES REBOUNDIES, TIRE
ET GONFLE L'ORANGE ET LE JAUNE
QUI GRATTE LE BOIS.
CLIQUETTENT, LES CHAIRES DE VENTRE,
RASSASIÉS EN PARTIE, GAIGNOTTENT
ENCORE A L'AUBE DE DENAIN.
ET LES RÊVES INCERTAINS CLAUDIQUENT
DE BON ENTRAIN OÙ LES CREUX ENFIN
INONDEUR DE COULEUR LES ESPOIRS ENFANTINS.

BOLAS PARTOUT



S'emberlificoter

Premier de la c(1)asse ?

[attention ce paragraphe d'intro contient du langage administratif chiant, restez avec moi ça va pas durer longtemps]

Comme on l'a beaucoup dit, la zone de la Crem'arbre est classée à « enjeu environnemental fort » dans l'arrêté d'autorisation environnementale, le document qui autorise le concessionnaire à déroger au droit de l'environnement et qui encadre la façon dont il peut le faire. Cela interdit selon ce même arrêté tout travail de défrichage avant le 15 septembre. Cette qualification ne correspond pas à une classification scientifique standardisée, c'est le résultat du travail d'écologues qui ont attribué un enjeu environnemental fort, moyen ou faible à chaque zone sur le trajet prévu de l'autoroute.

Ça leur permet surtout de faire comme iels faisaient attention à ne pas trop déranger la biodiversité, alors que quelque soit la date du « défrichage » l'idée reste de complètement raser la zone et l'artificialiser, annihilant ainsi toute possibilité pour des êtres vivants de l'habiter, aujourd'hui comme demain.

Mais qu'est-ce que ça veut dire concrètement une zone à fort enjeu écologique ?

[j'ai fait court comme promis, vous êtes toujours là ?]



Hors classement

Il est vital que nous sachions observer, ressentir, analyser et comprendre la biodiversité et l'écologie d'un lieu, c'est-à-dire l'ensemble des êtres vivants qui l'habitent, leurs manières particulières d'être vivants et les multiples relations entre elleux. C'est évidemment utile pour mener un travail de contre-expertise, mais c'est à la fois bien plus vaste et bien plus intime que cela : c'est ce qui nous permet d'aller au-delà d'une vision distancée de « la nature », de comprendre finement nos milieux de vie, d'identifier les dynamiques destructrices ou vertueuses et donc de définir précisément contre quoi nous nous battons et ce que nous défendons, de nous y lier intimement, et finalement de nous repositionner au sein de ce maillage complexe. Et c'est aussi une joie et un émerveillement infini d'explorer chaque jour davantage cet emberlificotement d'êtres et de relations à la fois communes et extraordinaires, qui est en même temps notre famille et notre maison.

Ce mouvement, cette attention particulière s'est développée dès le début de notre installation à la Crem'arbre. D'abord individuellement en chacun.e, puis collectivement au gré des discussions, notamment autour de la réduction de notre impact sur la biodiversité présente : on trace des chemins pour éviter de marcher partout, on se demande si les oiseaux seront dérangés par notre présence (réponse au passage : infiniment moins que par celle des flics et des abatteuses !) ... Puis on prend en photo les oiseaux dans les cimes, on les dessine,

on commence un inventaire botanique, on participe à une balade sur les plantes sauvages comestibles ou à une animation sur le vivant, on accueille des Naturalistes des Terres qui poursuivent l'inventaire, on parle de chaque gros oiseau qui passe en se demandant qui c'est (même si on y connaît rien et qu'on a pas la réponse), on écrit des poèmes sur et dans les arbres, on peint le lierre en rouge avec de la peinture végétale (c'est joli ça fait comme des veines sur les troncs)... Vivre immergé.e dans la forêt, que ce soit en bas ou en haut dans la canopée, modifie forcément notre regard, notre attention, notre sensibilité : on s'enforeste.

Simultanément on ne peut que constater que les moments dans lesquels on pratique ce style d'attention au vivant sont des moments qui nous font beaucoup de bien, et que c'est en fait aussi une pratique de soin.



Manque de classe

Quand les clones débarquent et qu'on ne peut plus rentrer dans la zone, on se prend en pleine gueule le fait qu'on aurait aimé passer beaucoup plus de temps à observer et documenter tout ça collectivement (d'autant qu'on se rend compte que ce sera sûrement utile d'un point de vue juridique), et qu'on aurait pu atteindre un niveau de connaissance de notre écosystème ultra local encore plus badass. On a fait comme on a pu, pris.e.s par toutes les autres urgences, c'est comme ça et de toute façon c'est de leur faute si on a jamais assez de temps, on ne peut pas s'en vouloir en vérité... mais ça fout le mort.

Lutte des interclasses

Alors on essaye comme on peut de rassembler toutes les infos qu'on a, en espérant que ça servira dans la bataille juridique, dans celle de la communication, ou au moins dans celle de la mémoire collective. On communiquera dessus bientôt !

Et on se dit qu'il faut le faire davantage et plus tôt à la Cal'arbre, donc on s'y met, et on encourage tout le monde à faire de même.

Prenez quelques minutes ou quelques heures pour observer ensemble ce qui vous entoure et essayer de le comprendre, même si vous avez l'impression de ne pas arriver à grand chose : c'est le fait de le faire qui vous transforme, pas le résultat.

N'hésitez pas à envoyer toute info, idée, ressenti, analyse ou autre sur les boucles pour que ça se diffuse, on le notera et on essaiera d'en faire quelque chose. Vous pouvez aussi initier des actions sur place, tout est bon à prendre et personne ne peut douter de notre créativité sans limite, surtout quand il s'agit de s'emberlificoter !



HABITAT D'AMPHIBIENS
PROTÉGÉS



Merci de ne pas s'approcher

DIVAGATION CAPILLOTRACTÉE

AVEC 69 FOIS (et des poussières)

LE MOT ZAD

Chers écureuil-es,

je me mets ZADisposition, pour vous parler de mes ZADdictions à la ZAD.

Je vous prie, cependant, de me pardonner mes défauts de prononziation, qui rendent certains mot, difficiles ZADire.

Je vous avoue, d'ailleurs, que zé bu quelques raZADes d'alcool, d'origine apicole, afin d'oser vous ZADministrer ces ACABlantes pensées, qui restent ZADécouvrir.

Ainsi, pour vous permettre de vous ZADapter à mon accent ZADécouper au couteau, je vais articuler ZADessein.

Ce sont, certes, des phrases ZADormir debout, mais que vous pourrez ZADopter.

Force est de constater, tout d'abord, que bon nombre de gendarmes sont violents, puisqu'ils ZADhèrent souvent aux théories de ZADolphe Hitler.

De même, les forces du désordre, appliquent à la lettre, la philosophie criminelle du Marquis de ZAD, en privant de ravitaillement les écureuils, ce qui équivaut à de la torture.

En ce sens, on peut les considérer comme ZADiques, au sens propre du terme, alors qu'on parle toujours de nous, les ZADistes, au sens sale.

Crasse à eux, en revanche, nous savons, de Marseille à Moscou, que nous sommes du bon côté de la barriquZAD.

Barrique contenant évidemment des alcools zaux taux zé zaux zarômes ZADdictifs, sans ZADjuvants ni ZADditifs.

Si par malheur, en outre, après en avoir abusé, vous penchez un peu trop à droite, vous entendrez des questions comme: « qui va payer les ZADditions? ».

Ce sont évidemment vous, les contribuables, qui financez les ZADssistés!

C'est pourquoi, comme le pense abusivement nôtre ministre de l'intérieur:

« on en regretterait presque le régime de ZADdam Hussein. »

Et que Zinedine ZADane devrait être président.

Or, nous, qui sommes des ZADnarchistes ZADpatistes, nous ne tolérons aucun chef !

Ce qui n'est plus ZADiscuter, ni ZADémontrer, puisque c'est inscrit dans nos ZADN, depuis ZADam et Eve.

Comme nôtre haine des ZADministrations, quand les ZADssistan-tes sociales tardent à nous verser le RSZAD.

Nous pouvons constater, en outre, que chez les gendarmes playmodébiles, il se trouve désormais quelques femmes.

Ce que l'on peut ZADmirer... ou pas.

Il est cependant facile ZADémontrer, que la parité, chez eux, n'est pas ZADmise.

Ce qui est naturellement ZADéplorer.

Ce sont, de ce fait, des personnes ZADéconstruire, et même ZADétruire, puisqu'elles se sont acharnées ZADémolir nôtre ZAD.

Eux qui nous considèrent ZABSolument, comme des ZADctivistes ZADiviser.

Alors que, en même temps, Emmanuel Macron nous traite de ZADmishes ZADventistes, ce qui laisse pour le moins, ZADésirer.

Car nous sommes zen réalité, des ZADVengers, qui écoutons les chansons de ZADz et de Damien ZADez.

Mais jamais de Michel ZADrou.

Ce qui me donne envie de chanter des airs connus, avec les notes:
do, ré, mi, fa, sol, ZAD, si , do, comme:

ZAD, ZAD, ZAD, ZAD ZAD, ZAD, ZAD, ZAD.

Ou bien: « ou, ou, ou, ou Ça ZAD pour moi ».

Ou encore: « J'aurais voulu être un ZADiste ».

Tout ça pour vous dire que j'étais ZADeux doigts de vous affirmer, que ZADépend de nos ZADptitudes à ZADER.

Puisque durant nos études ZADistance, nous avons appris à ne pas écouter les ZADmonestations de nos profezeurs.

C'est pourquoi nous n'avons rien ZADéclarer, lors de nos auditions au commizaria.

Nous pouvons affirmer, en conclusion, que la crèm'arbre restera à jamais, nôtre chère et à ZAD.

Mais il ne faudrait pas que ZADure trop longtemps, le calvaire des écureuils, qui seront de toute façon vengés, car nous rendrons les coups écureuil, gland pour gland!

Eux qui sont restés d'éternels ZADolescents, rêveurs, idéalistes et déterminés, il est d'autant plus vital de les ZADuler.

Et de les encourager à défendre les ZAD'bres !

En leur criant de tout nôtre coeur:

ON VOUS ZAD'ORE



L'écureuil.le et le flicard - poème tiré des (Pierre)-Fabre de La Fontaine.

Maîtres.se écureuil.le dans son arbre perché.e
N'a plus dans ses joues de faux-mage.
Piètre flicard.e par les ordres donnés
Lui tint à peu près ce langage :
Et toi, ta gueule l'écureuil.le,
Tu finiras en GAV si tu ne quittes pas tes feuilles
Sans mentir, si le tronçonnage est empêché par votre
bornage,
Vous serez terroristes aux yeux de notre loi.
À ces mots, l'écureuil.le résiste pour ce en quoi il croit,
Et pour prouver une autre voie,
Démontre leur échec et reste accroché.e là.
Le flicard reste aigri et dit :
Mon bel.le écureuil.le,
Apprenez que tout blablateur vit pour détruire quoi
qu'il en coûte,
Et cet adage prévaut, peu importe les doutes.
L'écureuil.le heureux.se et invaincu.e
Jura une fois de plus, qu'iel ne descendrait plus.

LA CAL'ARBRE

(CAL'ZONE POUR LES INTIMES)

Un nouveau lieu nous occupe.

Une constellation de chênes massifs. Ils ont vu les années défilier et tendent leur branches de toutes parts pour s'enrichir du moindre éclat de lumière.

Une mare. Nous troublons la tranquillité des batraciens qui la vivent.

Des tapis d'orties, un sureau et un jeune frêne.

Les visages sont moins tirés.

La quiétude interrompue par les klaxons amis, les coups de marteau et l'usine qui nous fait face.

Je pense aux copaines. Celles trop cramées par la lutte, celles interdites de zone, celles qui viennent un jour et restent et s'attachent.

Et celles là haut. Confinée là haut, mon amie pirate résiste. Quelques silhouettes, des éclats de voix nous parviennent depuis le rivage où les fdo nous repoussent.

Un nouveau lieu nous habite mais la Crem' est toujours habitée et vibrante.

L'A69 prend l'eau, et les pirates vaincrons.



Week-end du 23-24-mars

“ON VA VOUS RAFLER UN PAR UN, VOUS ALLEZ TOUS Y PASSER!”

**La ZAD de la Cal'Arbres
attaquée par des fascistes**

TW : violences, insultes sexistes, références au viol

Depuis l'installation de l'occupation à la Cal'Arbre, pressions et agressions variées sont exercées sur les occupant.e.s par les vigiles d'une société privée, engagés par la cimenterie située en face de la zone d'occupation. Dans la nuit de vendredi 22 au samedi 23 mars, le niveau de violence a franchi un seuil intolérable.

Ces vigiles lourdement équipés ont menacé verbalement et attaqué la ZAD : insultes homophobes, sexistes, racistes, musique et chants militaires allemands en pleine nuit, lumière, laser, jets de pierre sur tout le camp, menaces de mort, incendie criminel, etc.

"On va vous rafler un par un."

"Vous allez tous y passer !"

"J'ai 100 litres d'essence, y'en aura pour tout le monde."

"On va sortir le 9mm."

"J'vais venir te violer dans ton arbre salope, tu vas la goûter ma bite..."

"Vous dormirez plus, c'est la guerre !"

"Atosca avait besoin de chiens fous, c'est nous !"

Ces vigiles fascistes n'en sont pas restés aux mots, mais nous ont caillassé.es toute la nuit, trouant entre autres la bâche d'un dortoir alors que des personnes y dormaient. La zone jonchée de pierres témoigne du nombre impressionnant de lanciers.

Leur soif de violence n'étant a priori pas assouvie depuis le talus, iels ont été jusqu'à déclencher, à l'aide d'un bidon d'essence, un incendie criminel en bordure du camp, à proximité immédiate d'un dortoir où dormaient des personnes et des chiens.

Iels ont également fait des passages en trombe en voiture devant la ZAD en essayant de faucher les personnes à proximité, matraque brandie côté passager par la fenêtre.

Iels en ont profité pour briser les vitres d'une voiture garée devant le site de la Cal'Arbre.

"J'ai carte blanche, on va régler ça entre nous, on va pas appeler les flics."

Pourtant, vers 6h du matin, le chef de la milice a repris la provocation verbale ainsi que le caillassage, alors que 15 gendarmes mobiles s'étaient positionnés sur le talus à leurs côtés.

Les gendarmes protègent les miliciens.

Les occupant.es, réveillé.es en pleine nuit par ces attaques, ont su se défendre et repousser les assaillant.es.

Ni insultes ni attaques ne sauront entamer notre détermination à protéger ce lieu de vie.

Ni les keufs ni les fachos n'arriveront à nous déloger.

Rejoignez la ZAD !

ACTUS ACTUS ACTUS

PRINTEMPS DES ZAD

30 Mars
au **1** Avril

**PORTES (TOUJOURS) OUVERTES !
SAÏX - TARN**

**LES
PAYSAN.NES
DEFENDENT
LA/LEUR
TERRE!**

**Continuons à semer des occupations partout
sur le tracé de l'A69**

Infos sur : http://t.me/InfoZAD_A69

PROGRAMME DU WEEK-END

30 MARS - 01 AVRIL

SAMEDI 30

- 11H** Prises de paroles d'accueil
- 12H** Repas en autonomie
Pense à apporter ton pique-nique
- 14H** Ateliers "Imaginons le village nomade"
*Retours d'expériences
Petits ateliers construction
Discussions mobilités actives ; imaginaires ;
inclusivité
>> Hésite pas à animer ton propre atelier*
- 19H** Cantine collective
Soirée festive !

DIMANCHE 31

- 8H** Petit dej
- 10H** Animations en autogestion
- 11H** Départ pour la Cal'Arbre à pied
- 12H** Pique-nique collectif
- 13H** Après-midi festive !
*(cirque, initiation au graff, chasse aux trésors,
ballade, ...)*
- 18H** Retour au Bacamp et cantine collective
Soirée festive !

LUNDI 01

- 8H** Petit dej
- 10H** Discussions et ateliers au choix
- 12H** Cantine collective
- 14H** Assemblée ouverte lutte
Pensons ensemble la suite des ZAD contre l'A69 !

... et depuis le 27 mars...

une nouvelle ZAD est née ! Point GPS : 43.640, 1.671
RDV à la prochaine gazette !